

« C'est le médecin qui a sonné ? » « Non, c'est quelqu'un qui vient pour une psy de groupe. » « Une psy de groupe ? » « Oui. Pourquoi pas ? » « Alors, vous en voulez ou pas de la pizza ? »

Lui fait signe que non, va jusqu'à l'évier se servir un verre d'eau. La Fille-bondissante qui se contenait depuis tout à l'heure ne fait qu'une bouchée du reste de pizza et retourne au frigo s'emparer du pot de glace.

« Vous pouvez pas regarder dans le tiroir s'il y a pas une petite cuiller ? »

L'Homme-qui-Lui-ressemble cherche et trouve la petite cuiller. La Fille-bondissante s'absorbe dans l'ingestion de la glace vanille. La Femme-flottante paraît à la porte.

« Quelqu'un a sonné ? » « Vous en voulez de la glace ? » « Non merci. » « Un patient, pour une psy de groupe. » « Le téléphone, toujours rien ? » « Je n'ai pas réessayé. Qu'est-ce que vous avez dit ? Une psy de groupe ? » « Oui. Pourquoi pas ? » « Elle a parlé, vous savez. » « Ah bon ? Qu'est-ce qu'elle a dit ? »

La Femme-flottante entre vraiment, ferme la porte, s'assoit comme elle peut, en biais, croise les jambes.

« Nous n'avons pas compris. » « Qui a parlé ? C'est pas la psyche ? » « Si, si, c'est elle. » « Mais alors elle est pas morte ? Et qu'est-ce qu'elle fait à rester dans la baignoire ? Nous on attend pendant ce temps-là, elle nous prévient même pas, comme si on pouvait attendre toute la nuit ! Et si on est pas d'accord ? » « D'accord pour quoi ? »

La Fille-bondissante bondit. Sa chaise se renverse. Les rougeurs qui stationnaient au niveau de

son cou remontent jusqu'à sa mâchoire, contournent sa bouche cette fois-ci ourlée de crème glacée, atteignent ses joues, ses paupières, envahissent tout son visage, foncent et s'en vont sous ses cheveux. Tandis qu'elle commence à osciller, quelqu'un essaye d'ouvrir la porte.

« Attendez ! »

Il faut en effet que la Femme-flottante se relève pour qu'on puisse l'ouvrir. C'est la Femme-effervescente. Elle tente d'entrer mais il n'y a pas la place avec la chaise renversée, et de toute façon la cuisine est trop petite pour eux tous. Elle reste donc à l'entrée, à l'exception des grands motifs aux tons vifs de la fleur aux larges pétales et des effluves de son parfum qui trouvent le moyen de prendre les devants, et de là adresse *dentibus albis* à Lui et à l'Homme-qui-Lui-ressemble un sourire qui prend beaucoup plus les devants lui aussi que le signe de tête auquel elle s'était limitée tout à l'heure, puis, changeant tout à fait d'expression, *dente superbo* pose un regard sévère sur la Fille-bondissante.

« Qu'est-ce qui se passe ici ? »

Elle jette le reste de ce regard à la Femme-flottante qui se détourne, recule jusqu'au placard à balais. Elle peut alors entrer entièrement, refermant la porte avec une énergie sans doute excessive, à vrai dire la claquant, et descend, d'un mouvement qui ondule verticalement non sans grâce depuis le pourtour de la corne d'abondance jusqu'aux pointes des larges pétales de la fleur en passant par les rebords des capes étroites, sur la chaise où la Femme-flottante était assise de biais à l'instant, aussitôt absorbée sous ses rondeurs fleuries.

« Alors, qu'est-ce qui se passe ? Vous ne voulez pas me dire ? » « Elle est même pas morte. » « Comment ça, morte ? Qui ? » « La psyche. » « Mais bien sûr qu'elle n'est pas morte ! Qu'est-ce que vous allez imaginer ? Mais vous aussi vous attendez ? Vous avez rendez-vous ? »

C'est sa voix maintenant qui claque.

« Oui j'attends, mais j'attends quoi ? Ils en sont même pas sûrs qu'elle est pas morte. Depuis tout à l'heure ils discutent, ils arrivent pas à s'en mettre d'accord ! »

Le ton monte.

« Mais moi je vous le dis : elle n'est pas morte. Nous venons de la voir, elle ne va pas mal du tout. Aucun traumatisme, très bien installée, lumière douce, couverture, tout ce qu'il faut. Elle a même parlé, vous tous qui cherchiez des signes, celui-là est indiscutable. Elle va bientôt se réveiller, c'est absolument certain. N'est-ce pas ? »

Par le reste de reste de regard lancé jusqu'au placard à balais la Femme-flottante est enjointe d'acquiescer.

« Dites-moi plutôt ce qu'il y a dans ce pot. » « Je sais pas si je vous crois. De la glace à vanille. Elle a fondu. » « Si, si, si, vous me croyez. Allez, ramassez votre chaise, asseyez-vous et mangez votre glace. »

Dans la pièce pour l'attente, le remue-ménage d'à côté n'a pas échappé à l'Homme-qui-a-des-accessoires bien qu'il soit très occupé avec eux. Ils vont commencer, le tout est de ne pas rater le début. Il range son ordinateur et son chalet, remet sa casquette, glisse son téléphone mobile dans son ceintu-

ron. Ils l'ont peut-être oublié. Il ne faudrait pas qu'ils commencent sans lui, où sont-ils ? Il y a une autre porte, à tout hasard il l'ouvre. C'est celle qui donne directement dans la pièce où elle reçoit les premières fois. Mais celle-ci est vide.

« Il y a quelqu'un ? »

Dans la cuisine, tous ont entendu quelqu'un demander s'il y a quelqu'un.

« C'est la psy de groupe. » « La quoi ? »

Lui et l'Homme-qui-Lui-ressemble qui depuis que la Femme-effervescente était entrée entièrement dans la cuisine s'étaient sans concertation particulière rapprochés l'un et l'autre de la porte répondent maintenant sans réserve à son sourire ce qui a pour effet immédiat qu'elle se lève, corne d'abondance, capes d'épaules et fleur de buste saisies d'elles ne savent quelle excitation, et l'accès à la porte se trouvant dégagé ils réussissent à sortir. Son excitation du coup sans objet elle redescend avec moins d'entrain et partant d'ondulation sur la chaise qui n'en disparaît pas moins de nouveau sous les rondeurs fleuries.

« Qu'est-ce que c'est que cette histoire de psy de groupe ? » « Il y a quelqu'un qui vient pour. »

À cette réponse venue du placard à balais la corne d'abondance semble s'aplatir et la fleur de buste se faner. Mais la Femme-effervescente prend une très très grande inspiration.

« Enfin bref. En tout cas je vais vous demander à tous de me laisser passer en premier. Absolument impératif. En attendant, je boirais bien quelque chose. Il fait chaud, non ? Vous ne trouvez pas ? Vous voulez bien nous servir à boire ? »

La Femme-flottante la trouve vraiment vraiment gonflée. Mais elle va à l'évier remplir les verres d'eau et elles boivent toutes les trois.

« Et qu'est-ce que c'est que ce petit bricolage que vous nous faites, vous, avec ces bouts de carton ? »
« Une boîte. » « Elle est minuscule. » « Je peux en faire des encore plus petites. Le mieux c'est les boîtes dans les boîtes. Jusqu'à dix-sept j'ai fait une fois. Même j'ai gagné le concours. » « Le concours de quoi ? » « Le concours de boîtes. Le plus de boîtes possible les unes dans les autres en un moins de temps. »

Tout en causant, avec une rapidité époustouflante la Fille-bondissante exécute avec des bouts de carton d'emballage de la pizza deux boîtes encore plus petites qu'elle place l'une dans l'autre dans la minuscule.

« C'est merveilleux. Bon, il faudrait qu'elle se réveille maintenant, je retourne la voir et je m'en occupe sérieusement. » « Qu'est-ce que vous allez faire ? Non, il ne faut pas, il faut attendre le médecin. Je vais rappeler. » « Si, elle a raison, il faut qu'elle se réveille maintenant, puisqu'elle est pas morte. On va pas attendre toute la nuit ! »

Dans la cuisine le ton est en train de remonter lorsque soudain une sonnerie de téléphone retentit *Caaaaaapitaine Flam tu n'es paaaaas de notre galaxiiiiie mais du fond de la nuuuuut Capitaine Flam* et la Femme-effervescente, ravissant un instant sa manière à la Fille-bondissante bondit, ce qui lui est possible malgré les apparences, suivie fidèlement par sa corne fruits d'automne champignons, ses capes virevoltantes et sa fleur de buste parfumée, pour se

transporter non dans la petite salle de bains comme elle vient d'en déclarer l'intention mais dans la pièce pour l'attente où dans son sac les fans de Capitaine Flam continuent d'ânonner avec acidité.

« Vous avez trouvé quelque chose à manger ? »
« Oui, un peu, tomate, avocat, pommes de terre et puis pizza et glace. » « Un vrai repas. » « Mais j'ai encore faim. Dites, c'est bien vrai qu'elle est pas morte ? » « Oui, c'est vrai. » « À quoi vous voyez ça ? »
« Elle respire. » « Et alors ? Ça suffit pas, ça peut s'arrêter n'importe quand. » « Elle a parlé aussi. » « Mais des vraies paroles ? Vous avez dit que vous avez rien compris. »

La Femme-flottante est fatiguée tout à coup. Elle ferme les yeux. Mais les rouvre aussitôt. Elle a toujours sa grande capacité à douter.

« Venez avec moi. » « Où ça ? » « Dans la salle de bains. » « Non. » « Si. » « Pourquoi ? » « Vous verrez qu'elle n'est pas morte. » « Mais j'ai encore faim. » « Vous mangerez après. » « Mais il y a plus rien. » « On ira acheter quelque chose. » « C'est vrai ? » « Promis. »

Dans la pièce où elle reçoit les premières fois, l'Homme-qui-Lui-ressemble a tout de suite déclaré son intérêt pour les accessoires, surtout pour le coucou en fait, tandis que Lui, qui voudrait bien voir l'Homme-qui-a-des-accessoires sans eux justement, lui demande de s'en défaire, immédiatement et complètement. L'Homme-qui-a-des-accessoires se conforme illico aux indications du coach de la séance ainsi que le lui a bien recommandé son formateur en développement personnel : ne gardant que

ses lunettes il enlève casquette ceinturon blouson et les empile sous la table par-dessus la mallette et le chalet suisse avec son coucou. Lui s'est assis et l'invite à prendre place dans l'autre fauteuil, sous le lampadaire. Il lui demande aussi d'enlever ses lunettes, pour le voir mieux. Et sous la lumière drue du lampadaire il voit ses pectoraux sous son pull fin, son cou fort, la peau toute rose et luisante de sa figure et puis ses yeux myopes qui ne savent où regarder. C'est un peu trop, jouer à la psy de groupe peut l'amuser mais il n'a pas envie de faire plus ample connaissance avec cet homme qui continue à l'agacer sans ses accessoires. Sous la table, le coucou fait soudain entendre un grincement, plus proche du bruit de remontage d'une vieille horloge à poids que du chant enjôleur du coucou des bois. L'Homme-qui-a-des-accessoires s'élançe à son secours.

« Laissez-le sonner, il va bien s'arrêter. » « C'est qu'il n'a pas fini et une fois qu'il est lancé il recommence toutes les dix minutes. » « Nous verrons, revenez vous asseoir. Et vous pouvez remettre vos lunettes. »

Tandis que l'Homme-qui-a-des-accessoires se conforme de nouveau et illico aux indications du coach, la Femme-effervescente ouvrant à toute volée les battants de la double porte de la pièce pour l'attente fait une entrée sac au bras, petites capes virevoltantes aux épaules, fleur au décolleté, tête environnée de fruits, le tout rehaussé des effluves persistants de son parfum, il est possible qu'elle en ait encore remis.

« Messieurs, j'aurais une immense faveur à vous demander. »

Avec accent tonique sur le m[ã] d'immense et le d[e] de demander. Puis, apercevant le troisième monsieur, elle lui adresse un sourire sans attendre des plus engageants, qu'elle accompagne de l'ondulation de l'ensemble de sa personne augmentée cette fois d'une rotation de la hanche droite qui met en avant la rotondité de la fesse du même bord déjà célébrée par les motifs du tissu qui l'enveloppe. Mais, en dépit de ce mouvement prometteur, elle repart dans la pièce pour l'attente, non sans onduler d'ailleurs, latéralement cette fois, sans plus de précision concernant la faveur.

« Tiens, c'est curieux. » « Quoi ? »

L'Homme-qui-Lui-ressemble qui n'a pas quitté son imperméable est penché au-dessus du coffre sous la fenêtre. Quelque chose d'essentiel doit le retenir car il se serait sinon certainement intéressé à la manifestation du coucou, et peut-être même au demi-tour ondulant de la Femme-effervescente.

« Les ferrures, elles ne sont pas d'origine. »
« C'est-à-dire ? » « Ces coffres-là, en lattes de bois, c'étaient des coffres de voyage, ils avaient des ferrures sur toutes les arêtes à cause des chocs, celui-là n'en a qu'aux coins. Et la serrure, regardez, c'est une serrure de valise. Il a été complètement bricolé en fait. » « Et ? » « Rien, c'était juste pour dire. »

C'était juste pour dire mais c'était aussi l'occasion de se raccrocher le sourire et il ne l'a pas laissée passer. Tandis qu'il s'attaque maintenant à l'ouverture du coffre, la Femme-effervescente revient de la pièce où elle reçoit les premières fois en poussant devant elle un fauteuil qu'elle immisce entre les deux autres, non sans remettre en jeu rotation de la hanche et ro-

tondité de la fesse déjà célébrée. Elle use ensuite de son gracieux mouvement ondulatoire vertical pour faire descendre la personne qu'elle est sur ce fauteuil et commence par évaluer la musculature de ce troisième monsieur qu'elle a entrevue tout à l'heure, agréablement soulignée par la fibre synthétique de son maillot. Elle la trouve plus qu'honorable. Lui commence à s'impatienter. Entre coucou sonnante, entrée à toute volée, ferrures observées, fauteuil immiscé, la séance n'a toujours pas commencé. Et il y a encore cette histoire de faveur.

« Vous aviez quelque chose à nous demander ? Une "immense faveur" ? » « Oui, ce serait très aimable à vous de me laisser passer en premier quand elle se réveillera. »

L'Homme-qui-a-des-accessoires s'efforce de son côté d'analyser la situation, son formateur en développement personnel lui a recommandé aussi de se faire une petite récap' dès le début de la séance. C'est très simple, c'est comme dans la société, chacun joue un rôle, ceux qui le peuvent le choisissent, le tout est de se positionner. Mais il faut faire attention, on ne sait jamais vraiment à qui on a affaire. Celui-ci est le coach, le meneur, là-bas ce doit être l'électron libre, le trouble-fête. Le tout maintenant est de ne pas perdre le fil en se laissant distraire par la femme, les femmes ça complique. Qu'est-ce que c'est que cette immense faveur qui va se réveiller, ce ne serait pas l'énergie collective du groupe par hasard ?

« Oui, oui, certainement, vous pourrez passer en premier. De quoi s'agit-il ? » « Elle est toujours en train de s'évanouir, il faut absolument qu'on en

sorte, mais encore faudrait-il se poser les bonnes questions. »

Tout à coup le coucou se fait entendre à nouveau, pas cette fois par le bruit de remontage d'une vieille horloge à poids ni le chant enjôleur du coucou des bois, mais par le cri acide de l'oisillon affamé. La Femme-effervescente s'élançe. Alors, ajoutées à celles du postérieur, d'autres rotondités du côté du décolleté, promptes à se découvrir malgré les grands pétales de la fleur, ont raison des efforts de compréhension de l'Homme-qui-a-des-accessoires et sa petite récap' reste en carafe. Passée sous la table, en fourrageant pour trouver le coucou alarmé elle offre en effet à la vue l'ensemble de ses rotondités, ce qui excite, c'est bien naturel, la curiosité.

« C'est à vous ce coucou ? »

Dès qu'elle l'a trouvé, il a cessé de pousser le cri acide de l'oisillon. Attendrie, elle l'a pressé contre sa fleur. Enfin bref. Lui remarque que l'Homme-qui-a-des-accessoires est immobilisé au fond de son fauteuil, les pieds et les jambes emmêlés, la bouche ouverte, la peau de sa figure encore plus rose et luisante. Comment dans ces conditions faire commencer cette séance de psy de groupe ? Il lance une question :

« Pourquoi venez-vous ici ? »

L'Homme-qui-a-des-accessoires parvient à tourner la tête vers le coach mais il ne peut absolument pas détacher son regard de la Femme-effervescente sous la table. Lui cherche une autre question. Ils commencent à l'agacer sérieusement. Avec sa pratique de l'analyse il pourrait en premier lieu se de-

mander pourquoi il est agacé, mais évidemment c'est alors cette question qui l'agacerait.

« Qu'est-ce que vous avez fait aujourd'hui ? »

Mais l'Homme-qui-a-des-accessoires qui est d'un naturel scrupuleux et qui a très bien entendu la première question en dépit des complications dues à la femme, tient à y répondre car comme le lui a bien rappelé son formateur en développement personnel il ne faut pas se défilier, c'est difficile et parfois même gênant mais si on ne fait pas l'effort ça ne sert à rien d'aller à la psy de groupe. Il parvient enfin à détourner le regard. Il secoue la tête.

« Vous ne savez pas ? » « Pas encore. »

L'Homme-qui-a-des-accessoires est très content de sa réponse. Le tout est de tirer son épingle du jeu, exactement comme dans la société, et il y est arrivé. Du grand art.